

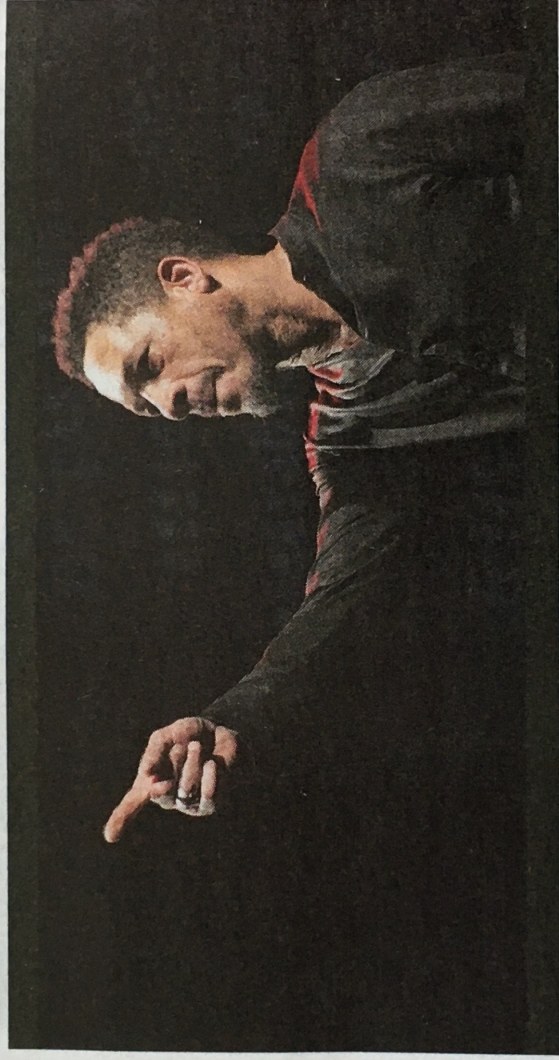
Portrait d'un fauve blessé

22h25 FRANCE 5

JoeyStarr, grandeur nature

Documentaire français
de Richard Melloul (2019). 55 min.

On comprend mieux l'engouement pour Didier Morville, alias JoeyStarr, après avoir vu le documentaire que lui consacre Richard Melloul. « *Je n'ai jamais été un provocateur, dit-il. Un provocateur, ça n'a pas de fond.* » Lui, il en a. Face caméra, le rappeur déroule les événements marquants de sa vie. Comme toujours, comme pour tout le monde, tout part de l'enfance. La sienne ne laisse que de la souffrance en souvenir. Un paternel taiseux qui s'exprime à coups de poing ; quant à la mère, d'après ce père, elle serait morte. Morte ? Alors qu'à tous les anniversaires de son fils, elle était là, tout près, pour tenter de lui faire passer un cadeau ? Il la retrouvera, vers l'âge de 20 ans, pour tenter de rattraper le temps bêtement perdu. JoeyStarr sait les conséquences d'une telle maltraitance et ce qu'elle a imprimé chez lui, affectivement : « *Les carences de mon enfance font qu'à 50 ans, je suis encore en construction.* » Il a tellement grandi et progressé depuis. Il s'est réalisé. Dans



le rap, d'abord, avec son copain Kool Shen. JoeyStarr, qui a quitté le collège en troisième, découvre non seulement la musique mais aussi l'écriture et il s'en émerveille. Il précise toutefois : « *On ne savait pas où on allait.* » NTM, devenu institution et capable de remplir Bercy en trois minutes, marquera toute une génération. Le reste est arrivé tout seul, naturellement : le charisme et les projets d'envergure. Notamment « Polisse », de Maiwenn, qui reçut le prix du Jury au Festival de Cannes, présidé cette année-là par Robert De Niro. JoeyStarr retrouve des allures de gamin quand il raconte que De Niro l'a vu sur grand écran, qu'il a considéré qu'il n'était pas mal dans son rôle de flic, au point de récompenser ce film. Il n'en revient pas non plus d'être entré à l'Assemblée nationale pour y déclamer des discours, de Victor Hugo à André Malraux, lors d'un spectacle intitulé « Eloquence à l'Assemblée ». Il loue les « *punchlines kilométriques* » de ces auteurs-là, rappelle que « *tout le monde est concerné par ces textes, même s'ils ont été écrits en 1800 mon cul* ». Comment ne pas trouver du talent à ce gars-là, comment ne pas s'y attacher ?

Sophie Delassein